

[Text]

about; and working with the Department of Justice to determine how it could be conducted within those provinces.

At the end of 1973 and the beginning of 1974, I was retained by the Government of Ontario to assist them in developing their legislation, regulations and their first scheme which was called Wintario.

At the end of the Olympic Lottery in 1976, I was retained, with the consent of Loto Québec and the Government of Québec, by Loto Canada to set up their own lottery. I assisted Loto Canada until 1978 when the federal government decided to expand on the activities of that corporation and created a situation where there would likely be a controversy, to say the least, between the provinces and the federal government. For obvious reasons, I had to leave Loto Canada at that time.

Shortly thereafter, Loto Québec joined the Interprovincial Lottery Corporation that had been set up by the Province of Ontario and the western provinces. I was asked to represent the Interprovincial Lottery Corporation and I have been acting for them since.

In the controversy between the federal government and the provinces, I was also retained by all of the provinces of Canada to represent them in an action in the Federal Court of Canada against the federal government over the alleged breach of an agreement entered into in 1979.

Recently, I have been most involved in the negotiations of a federal-provincial agreement annexed to which was a draft bill which is now Bill C-81, which is before you.

Throughout those years, I have had occasion to give a number of opinions over the interpretation to be given to the provisions of the Criminal Code.

The picture, as it was throughout those years, was quite well described by Professor Allan W. Mewett in an article published in the *Criminal Law Quarterly* in 1979 in which he said:

Lotteries in Canada are now a way of life. They have proved lucrative to the government, beneficial to the community and, as far as we can judge, do not seem to have had any great discernible effect on the morals of the public. It is time to reconsider the absurd provisions of sections 185 to 191 of the Criminal Code.

He went on to say that, yet, nowadays, what is legal gambling and what is illegal gambling is, itself, a question that resembles a game of chance or, possibly, mixed chance and skill.

Throughout those years, I tried to bring a little more skill than chance into the interpretation. The federal government gave us the opportunity to clear up the matter when, in 1980 or in 1981, the Attorney General of Canada sued Loto Québec ad instituted injunction proceedings against that company to try to stop the Hockey Select game. That was the best opportunity that anyone ever had to test the whole area.

[Traduction]

la Justice pour déterminer les modalités de fonctionnement dans les provinces.

A la fin de 1973 et au début de 1974, le gouvernement de l'Ontario a fait appel à moi pour l'élaboration de la législation et de la réglementation touchant sa première entreprise appelée Wintario.

A la fin de la Loterie olympique en 1976, avec le consentement de Loto-Québec et du gouvernement du Québec, j'ai accepté d'aider Loto-Canada à établir sa propre loterie. J'ai aidé Loto-Canada jusqu'en 1978, année où le gouvernement fédéral décidait d'élargir l'activité de sa société de loteries et créait ainsi une situation de nature à soulever une controverse, pour ne pas dire plus, entre les provinces et le gouvernement fédéral. Pour des raisons évidentes, j'ai dû quitter Loto-Canada à ce moment-là.

Peu de temps après, Loto-Québec est devenue membre de la Société interprovinciale des loteries créée par la province d'Ontario et les provinces de l'Ouest. On m'a demandé alors de représenter cette société et je le fais depuis.

Dans la controverse qui a opposé le gouvernement fédéral et les provinces, celles-ci m'ont demandé de les représenter dans la poursuite qu'elles intentaient en Cour fédérale contre le gouvernement fédéral pour violation présumée de l'accord intervenu en 1979.

Ces derniers temps, j'ai participé activement à la négociation d'une entente fédérale-provinciale annexée à un avant-projet de loi, avant-projet qui est devenu le projet de loi C-81 dont vous êtes saisis.

Pendant toutes ces années, j'ai eu maintes fois l'occasion d'émettre un avis sur l'interprétation à donner aux dispositions du Code criminel.

La situation au cours de ces années a fait l'objet d'une magistrale description par M. Allan W. Mewett dans un article publié dans le *Criminal Law Quarterly* en 1979.

Pour M. Mewett, les loteries au Canada sont devenues une façon de vivre. Elles se sont révélées lucratives pour le gouvernement et bénéfiques pour la communauté. Et, dans la mesure où l'on peut l'apprécier, elles ne semblent pas avoir eu d'effets vraiment significatifs sur la moralité publique. Le temps serait venu de remettre en question les dispositions absurdes des articles 185 à 191 du Code criminel.

Il ajoute que, de nos jours, départager ce qui est jeu légal de ce qui est jeu illégal est une opération qui s'apparente fort à un jeu de hasard ou du moins à un jeu où se disputent hasard et adresse.

Pour ma part, pendant toutes ces années, j'ai tâché, dans l'interprétation, d'y mettre davantage d'adresse que de hasard. Mais voilà qu'en 1980 ou en 1981, le gouvernement fédéral nous donnait la chance de voir la chose tirée au clair, quand le procureur général du Canada poursuivit Loto-Québec et entreprit des procédures d'injonction contre cette société dans un effort pour mettre fin au jeu de Hockey Sélect. Jamais si belle occasion n'était donnée de mettre à l'épreuve tout ce domaine.